

FARGO, BARNEY PRODUCTION ET CAÏMANS PRODUCTIONS PRÉSENTENT

CŒURS PERDUS



PROGRAMME DE
COURTS MÉTRAGES

BACH-HÔNG d'Elsa Duhamel

LE DÉPART de Saïd Hamich Benlarbi

À CŒUR PERDU de Sarah Saidan

Bach-Hông

Un film d'Elsa Duhamel • Scénario Elsa Duhamel d'après le témoignage de Jeanne Thanh
Production Sophie Fallois • Conception graphique et story board Elsa Duhamel
Musique Christophe Héral • Design des personnages Phuong Mai Nguyen
Décors couleur Elsa Duhamel, Valéna Gauchier • Animation Camille Choisy, Viviane Boyer-Araujo
Léonard Bismuth, Eva Lusbaronjan, Marcel Tigchelaar • Colorisation Jeanne Absol, Jumi Yoon
Supervision son, montage son et design sonore Flavien Van Haezevelde • Mixage son Yoann Veyrat

Le Départ

Un film de Saïd Hamich Benlarbi avec Ayman Rachtane, Fatima Attif
Scénario Saïd Hamich Benlarbi • Produit par Sophie Poisson • Image Marine Atlan
Musique Vitor Araújo • Montage Xavier Sirven • Son Hugo Deguillard, Margot Testemale, Fanny Weiszapfien
Assistant mise en scène Stéphane Chaput • scripte Joséphine Pittet • Régisseur général Ahmed Lamkaelil

A Cœur Perdu

Un film de Sarah Saidan • Avec les voix de Saoud Mirzaei, Taha Moghan, Shahrir Sadr, Cécile Arnaud, Pierre-Alexis Touzeau
Scénario Sarah Saidan & Simon Serra • Produit par Camille Condemi, Jérôme Barthélemy, Daniel Sauvage
Animation Françoise Marinelli, Xavier Siria, Milona Mardos, Adèle Hamain • Décors Chloé Gérard, Hafaïl Massé
Montage Manon Dubois • Etalonnage Laurent Nawari • Montage son Xavier Thibault
Mixage Laura Chelm • Musique originale Pierre Oberkamp

Avec les soutiens du CNC, d'Arte France, de Procirop Angoa, CICLIC
Région Auvergne Rhône-Alpes, Mairie de Paris, Département de la Drôme et Valence Romans Agglo
Fondation Jean Luc Lagardère, SCAM • En partenariat avec CANSON

CŒURS PERDUS

Programme de courts métrages

3 films, trois récits intimes aussi poignants que lumineux sur la difficulté de quitter son pays et ses attaches. Trois cœurs perdus, qui retrouvent parfois quelques repères mais restent marqués à jamais.

57 minutes

Tout public • à partir de 11 ans



PRESSE

Clémence Courquin

Tél. 06 08 13 45 52

courquinclemence@gmail.com

DISTRIBUTION

Adrien Desanges

Tél. 06 17 52 29 55

adesanges@gmail.com

NOTE D'INTENTION DU DISTRIBUTEUR

Parce qu'il nous semble important que le cinéma éclaire l'actualité, nous avons choisi de proposer un programme de courts métrages sur le thème de l'exil. Le cinéma permet ainsi de replacer l'humain au centre de la question de l'immigration, en donnant une voix à des récits personnels.

Les trois courts métrages du programme *Cœurs perdus*, du fait de leur singularité et de leur diversité, nous font voyager à travers différents genres et techniques du cinéma. On découvre d'abord un documentaire animé à l'aquarelle dans *Bach-Hông*, illustrant le témoignage bouleversant de Jeanne, exilée du Vietnam en France. *Le Départ*, fiction en prise de vue réelle, nous emmène au Maroc suivre un moment charnière de la vie d'un jeune garçon, contraint à quitter son pays pour un avenir supposément meilleur. Enfin, le film de fiction en animation *À cœur perdu* dévoile une histoire très imagée et pleine d'humour puisque le personnage principal a littéralement perdu son cœur, qu'il tente de retrouver en Iran, son pays d'origine.

Les histoires de Jeanne, Adil et Omid ont en commun qu'elles témoignent de la difficulté de devoir quitter son pays, de réussir à se sentir chez soi ailleurs, d'avoir l'impression de perdre une partie de ce qui fait notre identité. Ces récits intimes résonnent avec les parcours de nombreuses personnes et nous rappelle que chaque exil, motivé par des raisons de persécutions ou de conflits, est douloureux.

Parce que le cinéma nous permet de toucher à l'intime, d'être au plus près des émotions, il est un magnifique moyen de parler de ces thématiques parfois difficiles avec les plus jeunes. *Cœurs perdus* est un programme riche, ambitieux et nécessaire qui nous invite avec poésie à nous intéresser aux autres, à l'autre.

FICHE TECHNIQUE

Bach-Hông

Animation - 2D numérique et encre sur papier, documentaire • 18 min. • 2019 • France

Langue : Français

Réalisation, Scénario, Création graphique, Montage : Elsa Duhamel

Design des personnages : Mai Nguyen

Animation : Camille Chao (animatrice principale), Viviane Boyer-Araujo, Léonard Bismuth, Eva Lusbaronian, Marcel Tigchelaar

Voix : Jeanne Dang

Musique : Christophe Héral

Son : Flavien van Haezevelde

Production : Fargo

Le Départ

Prise de vue continue, fiction • 25 min. • 2020 • France / Maroc

Langue : Arabe, Français – sous-titré

Réalisation, Scénario : Saïd Hamich Benlarbi

Directrice de la Photographie : Marine Atlan

Son : Hugo Deguillard, Margot Testemale, Fanny Weinzaepflen

Musique : Vitor Araújo

Monteur : Xavier Sirven

Acteurs : Ayman Rachdane, Fatima Attif, Younes El Khalfaoui, Ayman El Khalfaoui, Abderrazak El Hansaly, Jassim Lotfi, Abdelmajid Khadiri, Sami Fekkak, Elodie Ernon

Production : Barney Production

À cœur perdu

Animation, fiction • 14 min. • 2022 • France

Langue : Français, persan – sous-titré partiellement

Réalisation : Sarah Saidan

Scénario : Sarah Saidan & Simon Serna

Acteurs : Saeed Mirzaei, Taha Moghani, Shahriar Sadr, Cécile Arnaud, Pierre-Alexis Touzeau Animation : Francesca Marinelli, Xavier Siria, Milena Mardos, Adèle Hamain

Décors : Chloé Gérard

Musique originale : Pierre Oberkamp

Production : Caïmans Productions

NOTE DES RÉALISATEURS

Elsa Duhamel

« Je retrouve dans ces trois films le tiraillement des sentiments que l'on peut éprouver en quittant son pays d'origine. Qui laisse-t-on derrière soi ? Et qui devenons-nous ? A-t-on fait le bon choix ? »

Lorsque que j'ai interviewé Jeanne, qui témoigne de son exil dans *Bach-Hông*, je souhaitais comprendre ce que l'on peut ressentir lorsque l'on a été forcé de quitter son pays. Quels étaient ses sentiments actuels vis-à-vis du Vietnam, et pourquoi n'y était-elle retournée que des dizaines d'années plus tard ? Malgré la guerre, son enfance là-bas semblait si idyllique... Elle m'a alors fait une réponse qui m'a beaucoup touchée : « Non, je n'ai pas une nature nostalgique. Heureusement sinon... De toute façon, ce qui me manque est mort (...) ». A 16 ans, Jeanne a dû faire le deuil de son enfance au Vietnam, mais aussi de nombreux amis et membres de sa famille.

Au quotidien, à travers les médias d'informations, le sujet de l'immigration est souvent traité avec des chiffres, de façon factuelle et déshumanisées. Les histoires d'Adil, Omid et Jeanne, qui sont trois individus aux âges et aux situations à la fois différentes et complémentaires ont une force : celle de nous permettre de ressentir ce que s'expatrier comprend d'espoirs, mais aussi de dilemmes et de douleurs. »

Saïd Hamich

« Je voulais avec *Le Départ* raconter le temps de l'enfance par le prisme du souvenir, celui de quelques jours d'été dans la vie d'un jeune garçon qui doit quitter le Maroc. Je me suis inspiré de ma propre expérience et voulais transmettre cette

impression si forte, celle d'un exil à la fois douloureux et fondateur.

Les trois films du programme, en dialogue, questionnent chacun cette question à leur manière. Ils abordent la dureté de la séparation avec une grande douceur, parlent de déracinements mais aussi de vies à bâtir. Des histoires à la portée universelle.

Ces trois films se répondent et illustrent la grande variété des récits existants et des formes qu'ils peuvent prendre. Montrer ces courts-métrages en salles est une grande chance car ce format, hors du circuit de festivals, est difficile à découvrir. Rencontrer un public d'enfants et d'adolescents, pouvoir débattre de ces thématiques plus que jamais actuelles me semble nécessaire et réjouissant. »

Sarah Saidan

« Ce qui fait le lien entre les personnages de ces trois films, c'est le fait que nous (qui avons immigré) allons toujours laisser une partie de nous dans notre pays natal. À la surface, cela se manifeste par les parents ou les amis que nous laissons derrière nous, la terre ou la langue qui nous manquent, les souvenirs d'enfance heureux ou douloureux et par notre passé ; mais dans tous les cas, cela est toujours lié à quelque chose de plus profond.

Le sentiment d'être déraciné, d'être incomplet, est notre défi commun. Jusqu'à ce que nous nous disions qu'il y a une définition plus vaste du « chez-soi », qui n'est pas limité aux pays mais à la connexion que nous ressentons avec les autres et nous espérons que de là, le sentiment d'appartenance reviendra.

Nous racontons nos histoires, nous partageons nos chagrins, parce que nous sommes tous ces endroits où nous avons laissé nos cœurs. »

BACH-HÔNG

Jeanne, née en 1959 à Saïgon, vit une enfance dorée, protégée de la guerre qui oppose alors le Nord et le Sud du Vietnam. Fascinée par les chevaux, Jeanne monte une jument nommée Bach-Hông. Mais le 30 avril 1975, les communistes s'emparent de Saïgon.



Elsa Duhamel est née le 10 juin 1988 à Lille (France). Elle apprend les techniques du cinéma d'animation à l'ESAAT à Roubaix, puis à L'EMCA, à Angoulême, où elle réalise en 2010 son premier film, *Françoise*, qui donne la parole à une femme victime de viol durant son enfance. Elle poursuit ses études à l'école de La Poudrière, à Valence, où elle réalise son film de fin d'étude, *Pieds verts*, qui raconte la vie d'un couple de Français d'Algérie qui ont recréé un jardin méditerranéen dans le Nord de la France.



DISTINCTIONS

2020

Prix du meilleur court métrage
War on Screen, Châlons-en-Champagne (France)

Prix des écoles Suisses
Animatou, Genève (Suisse)

Prix du film d'animation
Ecran libre, Aigues-Mortes (France)

Prix du meilleur court métrage
Animario, Madrid (Espagne)

Meilleur premier film
Festival Tofuzi, Batumi (Géorgie)

2021

Prix des détenus
Festival Ciné Junior, Val-de-Marne (France)

Prix du meilleur documentaire animé
Kaboom Animation Festival, Amsterdam (Pays-Bas)



ENTRETIEN AVEC ELSA DUHAMEL

Pouvez-vous nous parler de votre court métrage, *Bach-Hông* ?

Le film est un documentaire animé qui raconte la vie d'une femme, Jeanne. Son témoignage est présent dans le film sous forme d'extraits d'interview en voix-off.

Mon parti pris a été de raconter son histoire à travers sa passion pour les chevaux : cette passion est le fil rouge du film. Aussi, ce court-métrage n'est pas seulement une histoire de relation à l'animal, mais aussi celle d'un point de vue d'enfant sur une situation historique, de déracinement et enfin, de reconstruction. Je pense que n'importe qui peut se sentir touché par l'histoire de Jeanne. Elle permet de mieux comprendre celle des milliers de réfugiés qui quittent leur pays, qui l'ont quitté dans le passé, ou qui le quittent aujourd'hui.

Comment avez-vous recueilli le témoignage de Jeanne pour réaliser le documentaire ?

Mon point de départ pour ce film a été l'envie de faire le portrait d'une personne pour qui les animaux ont une importance toute particulière, en me demandant : qu'est-ce que cette relation nous apprend sur cette personne ?

Après quelques temps de recherche, j'ai fait la connaissance de Jeanne. Je suis allée plusieurs fois chez elle, à Grenoble. Elle m'a raconté sa vie, de son enfance au Vietnam à sa vie aujourd'hui, en France. Je l'ai enregistrée pendant trois jours. C'était assez intense, je me suis retrouvée avec 15 heures de rushes à monter et c'est à partir de cette interview que j'ai commencé à faire le scénario puis l'animation du film. J'ai été très touchée par la force de caractère de Jeanne. Aussi, ce qui m'a apparue lors des entretiens, c'est que tous les éléments de sa vie étaient à chaque fois reliés à son amour des chevaux, que ce soit par leur présence ou leur brutale absence.

Quel a été le travail de recherche pour raconter ce témoignage ancré dans le Vietnam des années 70 ?

Je suis allée au Vietnam afin d'enregistrer des sons pour le film. J'ai capté des bruits, des conversations, des ambiances, des oiseaux, un peu de tout pour avoir une matière sonore qui me permettrait ensuite de créer la bande-son du film. J'ai pu aller dans l'ancienne école de Jeanne et voir son ancienne maison, ce qui a été particulièrement intéressant pour moi. Cela a permis de constituer une banque de références très utile pour les décors et les designs des personnages.

Quels ont été les enjeux de ce documentaire animé ?

Un des défis pour ce film était d'animer des chevaux, qui sont des quadrupèdes difficiles à dessiner et mettre en mouvement. Pour pouvoir aider les animateurs, je suis allée dans des centres équestres pour filmer des chevaux. Quasiment tous les plans du film avec des équidés ont été réalisés d'après des vidéos références.

Pouvez-vous nous parler de votre utilisation de l'encre ?

Pour chaque personnage, j'avais fait un modèle couleur et préparé des mélanges d'encres pour qu'une équipe de coloriste puisse m'aider à mettre en couleur les nombreuses images du film (près de 10 000 dessins à coloriser !)

J'ai choisi la technique de l'encre, parce que je trouve qu'elle apporte ce côté à la fois vibrant et imprécis qui correspond bien, je trouve, à l'imprécision des souvenirs. J'avais fait des essais de colorisation numériques lors du développement graphique du film, mais seule l'encre sur papier me permettait de donner ce rendu particulier, qui apporte beaucoup de vie et de lumière.

LE DÉPART

Maroc, 2004. Cet été-là, Adil, onze ans, passe ses journées à jouer avec sa bande de copains et à attendre les derniers Jeux Olympiques de son idole, le coureur Hicham El Guerrouj. L'arrivée de son père et de son grand frère, venus de France pour quelques jours, va le marquer à jamais.



Saïd Hamich Benlarbi est né en 1986 à Fès (Maroc). Il est diplômé du département production de La fémis et lauréat de la bourse Producteur Cinéma de la fondation Lagardère. Il a été producteur exécutif de plusieurs films dont *Hope* de Boris Lojkine, *Ni le ciel ni la terre* de Clément Cogitore, *Sofia* de Meryem Benm'Barek ou *Des hommes* de Lucas Belvaux. Il a produit une trentaine de courts-métrages et plusieurs longs-métrages dont *Much Loved* de Nabil Ayouch en coproduction, *Vent du Nord* de Walid Mattar, ou *Volubilis* de Faouzi Bensaïdi. Son film *Retour à Bollène*, nommé au prix Louis-Delluc du premier film, est sorti en salles en 2018.



DISTINCTIONS

2020

Prix de la mise en scène / Prix de la meilleure photographie
Festival International du Film Francophone de Namur, Belgique (FIFF)

2021

Prix du public fiction
Festival international du court-métrage de Palm Springs, Etats-Unis

Grand prix
Festival du Film court en Plein air de Grenoble



ENTRETIEN AVEC SAÏD HAMICH

Quel a été votre parcours qui vous a mené à cette double casquette de réalisateur et de producteur ?

J'ai étudié à la Fémis, une école de cinéma dans la section production. J'ai été producteur, producteur exécutif sur plusieurs courts et longs métrages. J'ai d'abord réalisé *Retour à Bollène* et *Le Départ*, ce n'était pas dans une logique de carrière de réalisateur, mais plus pour répondre à un besoin. Des sujets me brûlaient et j'avais vraiment envie de les explorer. Avec le recul, je pense que ces réalisations s'inscrivent vraiment dans la continuité de mon activité de production. J'ai changé d'angle et de point de vue pour ces projets, et j'ai pris la responsabilité de la nécessité de raconter cette histoire.

Le Départ n'est pas totalement autobiographique, mais il est très personnel. C'est un film qui se déroule au présent avec l'histoire de ce garçon qui va quitter le Maroc, mais mon approche esthétique était de faire un film de souvenirs. Par exemple, tout le monde se reconnaît dans la bande de copains que l'on voit dans le film, ou dans la grand-mère. J'ai joué avec le film sur des archétypes sans être dans la caricature. Je voulais montrer comment, à 11 ans, on se crée un monde.

Le film est particulièrement émouvant, était-ce un des enjeux de la mise en scène ?

Le scénario était pour moi très émouvant. Je n'ai pas eu besoin, en filmant, d'en rajouter parce que la matière était déjà là. Après, c'est une question de sensibilité et de travail, que ce soit au niveau de la mise en scène avec Marine ou de la musique avec Victor. Nous voulions avoir cette forme de pudeur sur l'émotion, de laisser les gens sentir l'émotion, de ne pas leur imposer, que les cadres laissent passer les choses, que tout ne soit pas sur-

commenté, que le film prenne le temps quand c'était nécessaire. La musique accompagne plutôt la narration et les moments de vie, de souvenirs, qui ne correspondent plus au présent. Ce sont des moments qui sont suspendus, qui n'existent plus.

Était-ce important pour vous de travailler les thèmes de l'identité et de l'exil à travers l'histoire d'un enfant ?

La question qui m'intéressait dans *Bollène*, c'était comment s'identifier en tant que Maghrébin de France, qu'il y ait une forme de transfuge de classe, de honte de soi. Ce qui m'intéressait pour *Le Départ*, c'était plus la construction de cet exil, ses prémices et l'ébranlement d'une identité, même si le film se concentre sur un moment de flottement et de de passage.

À CŒUR PERDU

Omid est un immigré iranien, venu s'installer en France avec sa famille. Un soir, dans la rue, il se fait agresser et poignarder en plein cœur. Mais Omid se relève ! A l'hôpital, le diagnostic des médecins est formel : il n'a pas de cœur. Serait-il resté en Iran ?



Sarah Saidan est diplômée de l'Université d'Art de Téhéran puis de la Poudrière en 2011 en tant que réalisatrice de film d'animation. Elle a réalisé depuis plusieurs courts métrages qui ont pour thème commun la défense des droits de l'Homme. Elle a notamment réalisé le multi-primé *Beach Flags* (Sacrebleu Production).



DISTINCTIONS

2023

Prix du meilleur film d'animation de la compétition Autres Regards
Festival du Cinéma européen de Lille

Prix du meilleur scénario
Les Murs ont des yeux

Prix du meilleur court métrage dans la catégorie des 10-13 ans
Play, Lisbon's International Kids Film Festival, Portugal

Prix du Meilleur court métrage d'animation
Beirut International Women FF, Liban

Prix du jury dans la catégorie Animation
New York International Children's Film Festival, Etats-Unis

Prix du meilleur film d'animation
iFilm Festival, Etats-Unis

Prix du meilleur film d'animation pour enfants
Animocje International Animation Film Festival in Bydgoszcz, Pologne

Prix du meilleur scénario et Prix du meilleur film social
Animayo International Film Festival, Espagne

Prix du meilleur court métrage dans la catégorie animation
Visioni Corte International Film Festival, Italie

Prix du public
Festival International de Cinéma d'Animation de Meknès, Maroc

2022

Best Film
Canlandırılar International Animation FF, Turquie

Grand Prix
Animator Fest - European Youth Festival of Animated Film, Serbie

Cocone M Prize
BIAF, Bucheon International Animation Film Festival, Corée du Sud

Prix du public
Filmfest Düsseldorf, Allemagne

ENTRETIEN AVEC SARAH SAIDAN

Comment est né *À cœur perdu* ?

J'ai eu l'idée du film après une rencontre avec quelqu'un qui ne me connaissait pas. Cela faisait déjà environ 10 ans que j'étais en France et il m'a demandé : « Quand est-ce que tu rentres chez toi ». À ce moment-là, je me suis rendu compte qu'il ne me demandait pas quand j'allais rentrer dans mon appartement, il me demandait quand j'allais rentrer dans mon pays. En réfléchissant, j'ai réalisé que je ne savais plus trop où se trouve ma « maison ». À partir du moment où on part de notre pays et qu'on s'installe ailleurs, c'est un peu difficile de dire où est vraiment notre maison. Et j'ai donc voulu me servir de cette confusion pour écrire une histoire drôle et poétique autour du sujet du « chez-soi ».

Le sujet de l'immigration est souvent traité comme un problème. J'ai essayé d'éviter cette image stéréotypée et je me suis plus rapprochée du point de vue d'un immigré, certes il y a beaucoup de mélancolie et de nostalgie pour le pays d'origine mais dans la vie d'un immigré, il y a également plein de moments heureux et même drôles, surtout quand on vient d'une autre culture.

Y a-t-il des inspirations autobiographiques dans le film ?

Je me suis inspirée de mes souvenirs et de mes expériences. Par exemple, j'ai toujours un problème avec les chiffres. La chanson qu'on entend chez Omid avec sa famille est une chanson de Hayedeh qui était une grande chanteuse iranienne pendant les années 60, 70. J'écoutais ses chansons quand j'étais petite, et elle est toujours aimée par les Iraniennes.

Dans cette chanson, Hayedeh parle de son cœur qui est perdu, j'ai trouvé que cela allait bien avec le sujet de ce film. J'ai eu envie de montrer des choses que j'aime de l'Iran, que l'on voit quand Omid

rêve du pays. L'image nostalgique qu'il a dans sa tête est plus jolie que la réalité. Quand il arrive ensuite en Iran, on voit la vraie vie autour de lui, le vrai Iran. On a donc deux images différentes du pays.

Pourquoi avoir choisi la technique de l'animation pour raconter cette histoire ?

Je travaille principalement avec de l'animation dessinée en 2D. J'adore le dessin, même si nous utilisons un logiciel, tout était toujours dessiné à la main. Je trouve que cette technique se prête bien pour des histoires poétiques et métaphoriques.

J'ai créé moi-même l'univers graphique et les personnages, puis j'ai eu de l'aide pour créer tous les décors car il y en avait vraiment beaucoup. Ce film avait besoin de décors détaillés pour représenter l'Iran et la France. Nous avons étudié pas mal de photos de références et pour marquer la vision nostalgique de Omid vers son pays, nous avons également fait une palette de couleurs plus chaleureuses. Les décorateurs, avec lesquels j'ai eu la chance de collaborer étaient très doués.

Il y a quelque chose de surnaturel dans l'histoire d'*À cœur perdu* puisque le personnage perd littéralement son cœur.

J'ai décidé de jouer avec l'expression « La maison est là où se trouve le cœur/Home is where the heart is » et j'ai écrit une histoire autour de ce concept : et si vous ne saviez même pas où est votre cœur ?!

Je ne voulais pas raconter une histoire triste, je voulais que le film reflète ce qu'est d'essayer de s'enraciner dans un nouveau pays, d'une manière poétique et amusante.

PRESSE

Clémence Courquin

Tél. 06 08 13 45 52

courquinclemence@gmail.com

DISTRIBUTION

Adrien Desanges

Tél. 06 17 52 29 55

adesanges@gmail.com